11.

CANTATE

EN L'HONNEUR DE SON ALTESSE ROYALE

LE PRINCE DE GALLES

A L'OCCASION DE

SON VOYAGE AU CANADA.

par Edouard Lemoine

MONTREAL:
IMPRIMERIE DE LOUIS PERRAULT ET COMPAGNIE.

1860.

(TRANSLATED FROM THE FRENCH BY MRS. J. L. LEPROHON.)

CANTATA

IN HONOUR OF HIS ROYAL HIGHNESS

THE PRINCE OF WALES

ON THE OCCASION OF

HIS VISIT TO CANADA.

MONTREAL:
PRINTED & PUBLISHED BY LOUIS PERRAULT & CO.

1860.

ERRATA.

DANS LA POESIE FRANCAISE, page 2, au 11me. vers, au lieu de *a laissé*——lisez, *as laissé*...

IN THE ENGLISH POETRY, page 6, 33d, verse; instead of *if by words*, read, *if by word*..... page 8, 13th. verse, instead of *proudly be doing*..read, *defying*.... In the next verse, instead of *Freely our standard*....read, *Proudly our standard*...

CANADA

NATIONAL LIBRARY
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

M454 S33 E3 1868 c4 MAS Rare

5.92

CANTATE

EN L'HONNEUR DU

PRINCE DE GALLES,

A L'OCCASION DE SON VOYAGE AU CANADA.

PREMIERE PARTIE.

Du Saint-Laurent aux rivages anglais,
Porté sur les ailes de l'onde,
A retenti jusqu'au royal palais
Le noble cri du Nouveau-monde.

LE DEPART :—

RÉCITATIF :— Aux portes de Windsor, l'airain tonne et mugit,
Sur la cîme des tours les cloches ébranlées
Balancent dans les airs leurs joyeuses volées
Et sur son piédestal le léopard bondit.
Le fer brille au soleil, les hymnes retentissent,
La Tamise tressaille ; aux accents du clairon
Se forme de la Cour le vaillant escadron
Et sous leurs franges d'or les cavales hennissent.
Au faîte des balcons les bannières frémissent,
Et comme une rafale inondant les faubourgs,
L'ivresse unit ses cris au fracas des tambours.
Londres est en émoi : comme un fleuve, la foule,
Pour escorter un prince, en longs rubans s'écoule,
Un prince qui s'en va sous des cieux étrangers,
Auprès d'un peuple qui l'appelle.
En embrassant le fils qu'entourent ses guerriers,
La Reine a ressenti s'humecter sa prunelle,
Car sur les flots houleux, pour l'auguste nacelle
D'une lointaine course elle craint les dangers.
Dissipez votre angoisse, illustre souveraine,
Un navire est sauvé quand un prince le mène ;
Un ange à ses côtés enchaîne les détroits,
Et jamais l'océan n'ensevelit les rois.
Le bronze tout-à-coup vomit comme une étoile ;
C'est l'instant du départ, le vent enfle la voile,

Et l'esquif radieux fend le flot étonné
De porter sur sa crête un marin couronné.
A sa royale approche au loin s'enfuit l'orage,
Neptune en ses caveaux maîtrise sa fureur.
Vers notre souverain soupirait notre ardeur,
Notre amour le possède et déja sur la plage,
Il est là, près de nous, rayonnant de splendeur.

L'ARRIVEE :—

CHŒUR :— Salut, espoir de l'Angleterre,
Toi que doit ceindre un jour un immortel bandeau
Et qui, pour bénir notre terre,
A laissé dans le deuil ta mère et ton berceau.
Salut, enfant de la Victoire,
Qu'amène la tendresse au sein de nos foyers,
Et qui, sous des siècles de gloire,
Unis l'éclat du trône à l'éclat des lauriers.

UNE VOIX :— A ton aspect, en nos campagnes
Ont brillé de nouvelles fleurs ;
Pour te saluer, nos montagnes
Inclinent leurs blanches hauteurs.
Comme un parfum, sur la riviére
Voltige un plus riant zéphir,
Et du castel à la chaumière
Les cœurs tressaillent de plaisir.
Désertant leur nid de feuillage,
Mille oiseaux aux joyeux accents
Sont accourus de leur bocage
Pour te célébrer dans leurs chants.

RÉCITATIF :— De ton empire, au nouveau pôle
Resplendit sous ton pas vainqueur
Une seconde métropole,
Brillante image de sa sœur.

UNE VOIX :— Que t'a dit le grand pont, à la bâse massive,
Que nos mains ont bâti pour toi ?
Nous l'avons vu soudain, quand tu gagnais la rive,
Frémir sous ton royal convoi.
L'étranger devant lui s'étonne :
Géant, sur ses pieds de granit,
Il brave le flot qui rugit,
Et sous l'éclair de ta couronne,
Plus éclatant son front rayonne.

CHŒUR :— O toi qui mets le sceptre au bras des souverains,
Divine Providence,

D'un prince bien-aimé garde les jours sereins
Et bénis la douce puissance.
D'une mère c'est l'espérance
Et d'un pays le bouclier ;
Du haut du Ciel couronne son courage,
Et que toujours son plus cher apanage
Soit le bonheur de son foyer.

RÉCITATIF :— Sous les lambris des voûtes immortelles,
Les ministres des Cieux
Au roi des rois ont porté sur leurs ailes
Notre encens et nos vœux.

Chœur de Soldats.

Clairons des batailles
Par vos gais accords,
Près de nos murailles
Éveillez nos morts.
Ornons de guirlandes
Nos coursiers fumants ;
Drapeaux de nos bandes,
Frémissez aux vents ;
Que nos voix résonnent
Sous vos nobles plis
Et qu'au loin frissonnent
Nos fiers ennemis.

DEUXIÈME PARTIE

REVEIL ET RETOUR ;—

RÉCITATIF :— Assis comme un vieillard sur des cendres funèbres,
Le Canada pleurait à l'ombre des ténèbres,
Mais sorti tout-à-coup d'un pénible sommeil,
Il palpite et le monde admire son réveil.

CHŒUR D'ENFANTS :— Églantines, roses,
Le long des chemins
A l'aurore écloses,
Venez dans nos mains.
Que l'enfance cueille
Dans les verts bosquets
La fleur sous la feuille,
Tressons des bouquets.
Dans un jour de fête,
Laissant ses rubis,
Un roi ceint sa tête
De myrtes fleuris.

DIALOGUE ;—

PREMIÈRE VOIX :— Nous n'avions que des cabanes,
De froids déserts et des savanes !

DEUXIÈME VOIX :— Aujourd'hui de riches moissons
Dorent nos prés et nos vallons.

1ÉRE VOIX :— Sous un linceul de glace expirait la nature....

2ÈME VOIX :— Sur ce linceul éclate un tapis de verdure.

1ÈRE VOIX :— Partout ne s'élevaient que de pâles tombeaux :

2ÉME VOIX :— Partout brillent aux yeux de splendides hameaux.

ENSEMBLE :— Comme Sion, de la poussière,
Prince, a surgi notre cité ;
Sous ton étoile tutélaire,
Sa majestueuse beauté
De nouveaux rayons se colore,
Et son immortel étendard
Qu'un éclat sans tache décore
Semble sourire à ton regard.

RÉCITATIF :— Tel, longtemps ébranlé par les coups de l'orage,
Quand reparait l'azur aux célestes sommets,
Un chêne déployant son orgueilleux ombrage,
Se relève et domine au milieu des forêts.

SEXTUOR ;—

Sur le gazon flétri des antiques ruines
Tu vois briller des tours et fleurir des collines,
Et dans les champs glacés où régnait la torpeur,
Au loin n'entends-tu pas la voix du moissonneur ?
En retournant près de ta mère,
Dis-lui que ses fils ont grandi
Et que sur la plage étrangère,
L'arpent de neige a reverdi.

RÉCITATIF :— Déjà de la mâle trompette
Vibrent dans nos remparts les triomphants accords,
C'est le signal de la retraite !
A l'enfant de nos rois qu'appellent d'autres bords
Chantons en chœur nos fidèles transports.

CHŒUR FINAL ;—

Adieu, digne héritier de notre noble Reine,
Que la devise de ton cœur
Soit à jamais : JUSTICE, HONNEUR !
Que ton règne s'écoule à l'abri de la haine !
De tes sujets garde l'amour ;
Qu'auprès de nous il te ramène !
Adieu, grand Prince, adieu jusqu'au retour.

CANTATA

IN HONOUR OF THE

PRINCE OF WALES,

ON THE OCCASION OF HIS VISIT TO CANADA.

PART FIRST.

From far St. Lawrence banks to Albion's shore,
A voice hath gone forth and been heard,
And in the Royal palace noble hearts
By love respondent have been stirred.

THE DEPARTURE:—

RÉCITATIF :—From Windsor's walls the cannon's boom is heard :
By martial sounds the summer air is stirred,
From tower and turret countless chimes arise
Mingling in silvery carols to the skies.
Steel gleams in sunshine flashing like bright gems
And shouts awake the echoes of the Thames :
Whilst now behold in Royal pomp arrayed,
Approach a gay and noble cavalcade,
Fiery chargers arching necks of pride ;
Flags banners standards floating on each side :
Drum, Trumpet blending in one martial peal,
That fills each throbbing heart with ardent zeal.
London is all astir—like a stream the crowd
Follow the Prince with cheers and clamour loud
The Prince who goes to meet neath stranger skies,
Subjects bound to him by Love's closest ties.
The Royal mother now has said Farewell
With tearful eyes to the Son she loves so well.
Striving to banish fear of winds, and waves,
And storms that slumber in old Ocean's caves :
Ah, calm each anxious fear illustrious One !
Safe is the bark that bears thy gallant Son,
Too many prayers for him and thee arise,
On Albion's shores and neath Canadian skies !
Again the cannon's deafening roar is heard :
The vessel's glittering sails are slowly stirred,
Poised on the wave she spreads the snow white folds,

As if rejoicing in the priceless freight she holds.
Fair winds and sunshine mark her onward course,
Neptune restrains the rising tempest's force,
Longing we wait to gaze on that young noble brow,
Ah ! our hopes are crowned and he is with us now.

THE ARRIVAL :—

CHORUS :— All hail old England's Hope and Pride,
Destined to wear one day earth's fairest diadem,
Thou who hast left thy home's dear tie
To glad thy people with thy presence new to them.
Hail ! Child of Hope and Victory,
Coming to greet us even on our household earth,
Uniting in thyself
Royalty's splendor to that of modest worth.

A VOICE :— At thine approach our woods and glens
Have put on their brightest bloom :
Our Mountains erst crowned with hoar frost
A richer green assume :
The winds of summer on their wings
Bring a fragrance yet more sweet
And in humble cot and lofty home
All hearts with pleasure beat.
From mid their leafy summer haunts
Where airy zephyrs, wild flowers woo,
The birds their silvery notes awake
As if to bid thee welcome too.

RÉCITATIF :—We hope great Prince that thou wilt find
Thy New-World Empire worthy of thy sway,
And thy coming will give us heart
For greater things to strive each day.

A VOICE :— Thou hast seen the massive bridge
That our labour has patient raised ;
Ah ! repaid for our toil will we amply be
If by words from thee, tis praised.
Lord of our noble river wide,
Silent it stands in stately pride,
Mid waters chafing on every side,
As firmly based the massive parts,
As thou art throned in thy people's hearts.

PRAYER ;—

CHORUS :— Thou who placest the sceptre in the hands of Kings,
Great Lord whom we praise,
Of our Young Prince, so well—so justly loved,
Guard Thou the days !
A Mother's hope is he,

Pride and shield of a nation free,
Father! grant then that he may be
Worthy his lofty and his noble state,
And the honours high that on him wait.

RÉCITATIF. Up even to Heaven's starry domes,
Its messengers doth bear
Upon their wings to the King of Kings
Our incense and our prayer,

CHORUS OF SOLDIERS :— War drums and trumpets,
Raise your martial voice,
Your loud and stirring notes
Make our hearts rejoice.
Bind with bright garlands
Every bridle rein,
Fling wide our banners,
Free from dishonour's stain.
Well foes may tremble,
Our standard floats above,
We march to do them battle
For Queen and Prince we love.

PART SECOND.

THE AWAKENING AND RETURN :—

RÉCITATIF :— Like a mourner weeping nigh a mausoleum lone.
Canada in darkness lay, obscure unknown,
Emerging from that torpor deep, at length,
She wakes, and the world admires her young strength.

CHORUS OF YOUNG GIRLS :—Come let us gather,
Roses and flowers,
Glit'ring with dew drops,
From gardens and bowers ;
Let childhood's small hands,
Fair blossoms cull,
Branches of eglantine,
And sweet myrtle pull ;
Weave them in garlands,
Thus well evince,
On this day of joy,
Our love for our prince,

DIALOGUE.—

FIRST VOICE :— Rude huts on a bleak wild strand,
Such was once *our* native land,

SECOND VOICE :— Now harvests of golden grain
Enrich vale, hill side and plain.

FIRST VOICE :— Neath her dreary icy shroud nature pulseless lay.

SECOND VOICE :—A robe of emerald verdure she wears to day.

FIRST VOICE :— Once the silence of the tomb reigned all around,

SECOND VOICE :—Now sunny hamlets through our land abound.

BOTH VOICES :— Like Zion, Prince, from out the dust,
Has risen our city fair,
With giant steps has she advanced,
Neath Albion's fostering care :
Onward her march—to greater things
Will she aspire and aim each day,
E'er to become more worthy of
Thine and Victoria's sway.

RÉCITATIF :— Proudly be-doing our foes and the tempest's fierce might,
Freely our standard floats out from its height,
Like an oak in the midst of our forests so wide,
It may bend but t'will rise in still statelier pride.

SEXTUOR :—

Here where once forests raised their summits to the skies,
As if by magic power, cities, towns arise ;
And in lone plains where man's foot the grass ne'er stirred,
The reaper's joyous song, harvest home is now heard.
On returning to our Queen,
Some kindly words of us thou'lt say,
Thou'lt tell her how we have prospered neath,
And how we bless her wise just sway.

RÉCITATIF :— Already the trumpet's voice
Sends forth on the air its echoing swell,
It may sadden but not rejoice,
We must part from the Prince we love so well,
Let us join our voices to say Farewell.

FINAL CHORUS :—

Farewell, oh noble Son of our illustrious Queen,
May thy heart's motto ever be,
Justice, Truth, Fidelity.
Thy reign prove bright and blessed as *Her's* has been !
And may our loyal love's deep store
Win thee back to our land once more !
Farewell, great Prince, until we meet again !

MRS, J. L. LEPROHON.

Montreal, August, 1860.

CANTATE

EN L'HONNEUR DE SON ALTESSE ROYALE, LE

PRINCE DE GALLES.

Poésie Française, - - - - - - - - M. Edouard Sempé.

Poésie Anglaise. - - - - - - - - - Mme. J. L. Leprohon.